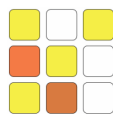


Agenda de Marseille Provence



Cultes ordinaires

Au temple tous les dimanches à 10 h15
Ste Cène les 2ème et 4ème dimanches

A la Constance : les 2ème et 4ème vendredis à 14 h 30

Catéchèse au temple

Cette année les dates sont communes pour :

Ecole biblique : enfants à 10 h précises,

KT : ados de 12 h à 14 h (avec pique-nique) :
les 18/05, 22/06 (fête d'été)

Etude biblique au temple de 13 h à 14 h :
11/05, 29/06

Théovie de 10 h à 12 h : 17/05, 14/06 (bilan)

EBO aux Chartreux de 19 h 15 à 21 h : 19/05,
16/06

Journée d'église : 22/06

Cours d'hébreu au temple de 9 h à 10 h :
03/05 et 21/06

Balades de Provence : les 29, 30 et 31/05,
14/06

Groupe de technique vocale de 18 à 20 h
2/05, 16/05 et 6/06



SUIVEZ L'ACTUALITE DE LA
PAROISSE SUR SON SITE INTERNET :
www.marseille-provence.epudf.org



PARTAGES

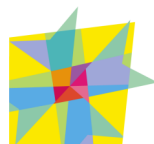
Ont collaboré à l'édition de ce journal :

Sarah Barrus - Gérard Borrelli - Sylvie Hermant - Mireille Lalande - Bernadette Larice - Ludovic Leloup -
Pasteur Christophe Montoya - Françoise Pelé - Anne-Marie Rabaud - Nathalie Racine -
Rija Ranjohanison - Danielle Ruas - Anne-Lise Thuret

Eglise Protestante Unie Marseille Provence
29, Bd Françoise Duparc - 13004 Marseille

paroisse.provence@gmail.com

Vos dons par virement IBAN : FR25 2004 1010 0800 1130 0X02 923



PARTAGES

Information trimestrielle

Edition n° 165 — Mai 2025

L'amour plus fort que la mort ?

Nous sortons du temps de Pâques, temps de joie, de festivité, de retrouvailles familiales, et de bons œufs en chocolat. C'est amusant que Pâques soit un temps liturgique parmi d'autres, au milieu de Noël, Pentecôte, etc...

En effet si Noël nous permet de méditer le problème de l'incarnation, si Pentecôte nous permet de réactualiser la notion de l'Esprit Saint, Pâques, lui, est la base de la foi chrétienne.

Pâques ne célèbre pas une notion, ou une doctrine au milieu de beaucoup d'autres, non, il parle du cœur de l'annonce de l'Evangile : la résurrection de Jésus de Nazareth. Du coup cela pourrait même ne pas être une date particulière, ni un événement particulier tant la résurrection est un paradigme, une réalité qui traverse tous les aspects de notre croyance et de notre pratique. En d'autres termes, la résurrection, que nous y pensions ou non, est présente dans tous les aspects de la spiritualité chrétienne.

Nous avons assisté avec quelques membres de la communauté à une rencontre œcuménique particulièrement touchante. Ensemble nous avons essayé de dire la vérité de la résurrection pour nous. Évidemment, nous n'avons pas forcément les mêmes textes en tête, nous avons des traditions différentes qui interprètent différemment la résurrection du Christ, notamment avec une insistance sur la résurrection de la chair du côté catholique par rapport à une perception plus réformée. Pour certains la résurrection c'est l'assurance d'une vie après la mort, pour d'autre l'assurance que je retrouverai ceux que j'aime dans l'au-delà. Certains ont évoqué le pardon des péchés, la victoire sur le mal, et d'autres enfin, le fait que ce que j'ai aimé au cours de cette vie ne serait pas perdu dans l'autre.

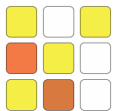
Ce que j'ai trouvé remarquable, c'est que, pour personne, la résurrection ne sonnait juste comme une volonté égocentrique de poursuivre sa vie par peur de la mort. La vie éternelle n'est pas juste l'expression d'un fantasme devant la compréhension inéluctable de notre mort prochaine. Ce n'est pas une négation de notre finitude. Pour tous, ce fût d'abord, la certitude que l'amour ne cesse pas avec l'arrêt de nos fonctions biologiques, ni pour nous, ni pour autrui. C'est cela qui, pour moi, m'a marqué ; la phrase tirée du Cantique des Cantiques, l'amour fort comme la mort, s'est révélée puissamment pertinente. (Il est intéressant que le texte biblique ne dise pas que l'amour est plus fort que la mort...)

Mais Paul, lui, franchit le cap et affirme que s'il n'est peut-être pas plus fort que la mort, l'amour ne meurt jamais. C'est à dire que même la réalité de la mort ne suffit pas à le détruire.

La vérité de la résurrection, pour bon nombre d'entre nous, se situe d'abord à ce niveau-là, celui de l'amour éternel. C'est en ceci, que la vie peut devenir éternelle.

Christophe Montoya

Le Billet du pasteur



VIE PAROISSIALE

ECHOS DU CP

En Mars, c'est l'organisation de l'AG qui a occupé le CP notamment pour bien intégrer la question du prêt de la région. Le point concernant les travaux a notamment porté sur le choix de l'assurance des travaux. La Paroisse des Chartreux nous a également proposé certains de leurs locaux pendant la période où le temple ne sera plus accessible.

Un retour a été fait suite à la fête de paroisse du 16 mars, le repas de Dounia a été très apprécié !

La commande d'une dizaine de recueils de cantiques Alléluia est prévue prochainement.

En Avril, nous avons échangé sur la convention de mise à disposition du temple de l'ACREPU qui est nécessaire pour l'établissement du dossier administratif des travaux.

Le CP a également planché pour compléter le questionnaire de préparation du Synode sur le thème du prochain synode « l'Eglise Universelle »

Nous avons également rappelé que des feuilles d'inscription à l'association culturelle EPUDF de Marseille Provence sont toujours à disposition au fond du

temple car il est indispensable d'être inscrit pour pouvoir voter lors des Assemblées Générales. Les membres du CP ont également accès aux listes des adhérents.

La communauté arménienne souhaite déplacer son culte du samedi midi au dimanche midi, un à deux dimanches par mois. Ce point doit être coordonné avec l'Eglise Pentecôtiste ghanéenne.

Nathalie Racine

PROCHAINE DATE A RETENIR SUR VOS AGENDAS

Dimanche 22 juin

FETE D'ÉTÉ DE LA PAROISSE

Aux Trois Lucs

(voir détails page 15)



LE DIMANCHE 22 JUIN

**Vous êtes conviés pour la fête d'été
de la paroisse
AUX TROIS LUCS
9 traverse de la Serviane
13012 Marseille**

Accueil à partir de 10 h

Culte à 10 h 30 avec les enfants et les jeunes

Apéritif suivi du repas partagé

Animation pour tous

Comptoirs de Provence toute la journée

**Si vous désirez une visite du pasteur Montoya vous pouvez le
contacter au 06 87 70 21 29**

Bus n° 7 arrêt Ste Germaine - Bus n° 4 arrêt Ste Rita - A.L. Thuret 06 83 09 40 14

REGION

De la sollicitude à la compassion ; enjeux, perspectives et pratiques de l'accompagnement en paroisse et à l'hôpital,

le 22 mars à Aix en Provence

Pour aborder le thème proposé par les aumôniers de la Région, la journée s'est ouverte par un passage biblique, le livre des Rois où Salomon demande à Dieu un *cœur intelligent*, un cœur qui écoute pour exercer son règne.

Annick Vanderlinden, aumônier et maître de conférences en théologie pratique à Strasbourg se propose d'aborder deux éthiques indispensables à la pratique de la visite : l'éthique de la sollicitude élaborée par Paul Ricoeur, définie comme « souci de soi, souci des autres, souci de l'institution », et l'éthique du « care » ou éthique du soin, développée par Carol Gilligan, dès les années 80 aux USA, comprise comme « souci des autres, sensibilité et responsabilité »

Ethique de la sollicitude :

La rencontre de la personne visitée se fait par le visage. Rien n'est plus exposé qu'un visage nous dit Levinas dans son ouvrage *Ethique et infini*, un visage qui dit « une pauvreté essentielle » qu'on ne cesse de masquer par des postures, une contenance, une vulnérabilité. Cette nudité de l'autre nous oblige, nous rend responsable d'autrui.

Cette rencontre est asymétrique : la vulnérabilité de la personne visitée, son visage, la fonction du visiteur, sa posture face à elle, tout est asymétrie.

Tendre vers une réciprocité est indispensable pour que s'opère une véritable rencontre.

- Souci de soi : L'éthique de la sollicitude passe d'abord par ce souci de soi nécessaire à la rencontre, soit une reconnaissance de sa propre fragilité. En effet, la relation convoque deux personnes incarnées et toutes deux vulnérables de par leur condition humaine. La souffrance de l'autre peut être alors recon-

nue, une souffrance qui n'est pas seulement physique ou psychique mais qui touche l'intégrité de soi. C'est une souffrance qui se vit dans la diminution voire l'incapacité d'agir, de pouvoir-faire.

- Souci de l'autre : Notre propre fragilité acceptée rend possible d'accueillir celle de l'autre et de se mettre en situation de recevoir. Une réciprocité peut alors se créer permettant à la personne visitée d'être en mesure d'apporter quelque chose ; sa capacité à se sentir un peu utile est restaurée, sa souffrance en est soulagée.

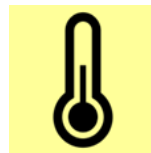
- Souci de l'institution : Si la souffrance interpelle, touche, elle peut générer des attitudes inappropriées (trop d'élan ou à l'inverse repli, protection etc.) qui peuvent être atténuées voire évitées si un tiers, que Paul Ricoeur nomme institution, est convoqué. Soit un établissement, un mandat, une fonction voire un langage. Un espace se crée alors permettant que s'opère une rencontre vraie, juste.

Ethique du « care » :
Elle se distingue de l'éthique de la sollicitude en ce qu'elle se focalise sur la relation dans son contexte. Le « spiritual care » est une traduction concrète de la pratique de la visite. L'accent est porté sur les besoins fondamentaux de la personne dont les besoins spirituels, une condition essentielle pour effectuer une bonne visite.

Cette journée a allié cet apport théorique à une réflexion en petits groupes sur un passage biblique puis sur des verbatims soit des situations cliniques vécues en milieu hospitalier, en soins de longue durée, en EHPAD ou à domicile. Belle journée d'échanges !

Mireille Lalande

BULLETIN DE SANTE DES FINANCES



Cette fois-ci nous y sommes, c'est le « Partages » de la mi-année, le dernier avant la dispersion des vacances d'été.

Ces six premiers mois ont été riches en événements divers, le chœur Vocalis, la 2^{ème} conférence sur le bouddhisme, et celle en connexion avec l'actualité sur l'intelligence artificielle.

Parallèlement, la participation à nos cultes dominicaux continue d'augmenter avec comme point d'orgue, le culte de Pâques où le temple était presque plein !

Evoquons maintenant la situation des finances qui est la raison d'être de ce billet trimestriel. Au cours de l'AG du 30 mars, j'ai présenté le bilan financier 2024 qui se solde par un excédent de 77 454 € dû aux différents soutiens (EPUDF, paroissiens) déjà perçus en prévision des travaux. Sans ces provisions exceptionnelles, nous aurions eu un déficit de 8 300 €. Le budget travaux est bouclé, mais en raison de l'incertitude concernant le montant de la subvention qui sera accordée par le Conseil Départemental, l'AG, à la demande de la région EPUDF, s'est engagée à rembourser le prêt qu'elle nous consentira pour remplacer ou compléter la subvention du Conseil Départemental.

Les travaux devraient se réaliser durant le deuxième semestre de cette année. Le désamiantage, puis la pose de la nouvelle couverture du temple devrait rendre inutilisable celui-ci pendant une quinzaine de jours. La paroisse catholique des Chartreux a accepté de nous accueillir dans l'une de ses salles pour les cultes dominicaux.

Une fois encore notre appel a été entendu, et je ne peux terminer ce billet sans remercier très chaleureusement, au nom du conseil presbytéral, tous les paroissiens qui jusqu'ici ont « acheté » près de 13 000 € de tuiles sur les 20 000 € fixés comme cible.

Et maintenant en route pour notre fête de paroisse du 22 juin prochain, moment de partage convivial et festif !

« *Donnez, et il vous sera donné : on versera dans votre sein une bonne mesure, serrée, secouée et qui déborde ; car on vous mesurera avec la mesure dont vous vous serez servis.* » Luc 6-38

Fraternellement, votre trésorier,

Gérard BORRELI
06 12 19 97 96
gerardborreli@sfr.fr

Vos dons par chèque à l'ordre de ACEPU Marseille, adressés à

EPUDF Marseille Provence 29 Bd Françoise Duparc-13004 Marseille
Ou par virement IBAN : FR25 2004 1010 0800 1130 0X02 923

Le thème de Théovie est cette année « La spiritualité protestante » et au gré de ce thème nous avons abordé plusieurs sujets. (Par exemple « On nous change la religion » où il est question du paysage religieux contemporain, « Le sacré non, la sainteté oui » qui nous a questionnés sur notre rapport au sacré.)

Celui qui nous intéresse pour cet article s'intitule « A partir des Ecritures » et nous a fait réfléchir sur la place de la Bible dans notre vie.

A la fin du sujet chacun a répondu à deux questions et je me propose de vous livrer quelques réponses.

La première question est double, en premier lieu elle peut vous sembler basique. Je vous laisse en décider.

Pourquoi lisez-vous la Bible ? Qu'est-ce que vous y recherchez ?

- Je lis la Bible parce que je crois en Dieu et que je cherche comment mener ma vie.
- A la suite d'accidents dans ma vie j'ai ressenti un apaisement quand je la lis.
- La lecture de la Bible me permet de me réorienter et de rester ouverte aux autres et au monde extérieur.
- C'est un plaisir intellectuel et là je culpabilise !
- Je fais un tri dans la Bible pour chercher les passages essentiels car certains passages me rebutent. Je cherche le Christ.

- Je lis l'Ancien Testament pour connaître l'histoire hébraïque et le Nouveau

pour savoir ce que Dieu attend de moi.

- Lire la Bible avec quels sentiments ? Platon dit que la connaissance intellectuelle est liée au désir.
- Lire pour comprendre.
- Lire pour savoir si cela me concerne etc...

Outre ces réponses bien sûr lire la Bible car on y trouve la Parole de Dieu et son amour ...

La deuxième question : Quel est votre verset ou passage biblique préféré ?

Il y a eu beaucoup de réponses je ne vous en livre que quelques-unes

- Le dialogue de Jésus sur la croix avec le larron
- « Va avec la force que tu as et ne crains point, je suis là. »
- « Heureux ceux qui ont cru et n'ont point vu. »
- « Je suis avec vous jusqu'à la fin du monde. »
- Les Béatitudes
- La Création
- Jean 20, versets 21,22,23 etc...

Et vous pourquoi lisez-vous la Bible ? Qu'est-ce que vous y recherchez ? Quels sont vos versets ou passages préférés ?

Vous pouvez en faire part à la rédaction de Partages qui les publiera dans la rubrique « Partages avec les lecteurs ».

Anne-Marie Rabaud

Dates à retenir : 17/05 - 14/06

DANS NOS FAMILLES

Baptême : La communauté a eu la joie d'entourer Jacqueline Praneuf à l'occasion de son baptême le jour de Pâques et la soutient par la prière.

Les trois joyaux du bouddhisme

Le Bouddha est celui qui a fait la découverte des vérités saintes, c'est celui qui soigne ; Le Dharma ou la Roue de la Loi : doctrine et discipline religieuse établies par le Bouddha ; Le Sangha c'est la communauté, l'ordre monastique qu'il a fondé.

L'acte essentiel du bouddhiste est la prise du Refuge dans chacun de ces trois joyaux qui pourront le mener au nirvana ou à l'éveil complet et devenir bouddha.

Evolution et diffusion du bouddhisme
Au 13^{ème} siècle Marco Polo, dans son « Livre des Merveilles », fait découvrir aux Européens la vie du Bouddha. Au fil des siècles les voyages effectués par les missionnaires ou aventuriers occidentaux, et surtout les migrations asiatiques du 20^{ème} siècle participèrent à la propagation du bouddhisme tibétain et du bouddhisme zen, particulièrement en France.

Bouddha ou Jésus-Christ ?

La comparaison entre le bouddhisme et la foi chrétienne révèle à la fois des **traits communs** et des **divergences profondes**. Voici un aperçu des principaux aspects de ces deux traditions religieuses.

- Traits Communs :

Morale : Les deux religions valorisent des principes éthiques tels que la compassion, la miséricorde et la non-violence. Elles encouragent également l'examen de soi et la confession des fautes.

Caractère Universel : Le bouddhisme et le christianisme sont des religions missionnaires, s'adressant à tous, indépendamment de la race ou de la nationalité.

Recherche de la paix intérieure : Les pratiques de méditation dans le bouddhisme et la prière dans le christianisme visent à atteindre une paix intérieure et une connexion avec le divin

- Divergences profondes :

Concept de Dieu : Le christianisme croit en un Dieu personnel et créateur, tandis que le bouddhisme est non théiste, la question de Dieu ne se pose pas.

Salut et Rédemption : Dans le christianisme, le salut est obtenu par la grâce de Dieu à travers la foi en Jésus-Christ. En revanche, le bouddhisme considère le salut comme un processus d'éveil personnel dû à ses propres efforts.

Nature du péché : Le christianisme aborde le péché comme une rébellion contre Dieu, nécessitant une rédemption. Le bouddhisme ne parle pas de péché mais de souffrance causée par le désir et l'attachement.

Divergences sur les figures fondatrices : Bouddha est un enseignant qui a atteint l'éveil, tandis que Jésus-Christ est considéré comme le Sauveur et Dieu incarné dans le christianisme.

Résurrection : La résurrection de Jésus est centrale dans la foi chrétienne, affirmant sa divinité et son rôle de Rédempteur, alors que Bouddha, bien qu'important, n'est pas vu comme un sauveur divin.

Conclusion

Bien que le bouddhisme et le christianisme partagent des valeurs éthiques et une quête de sens, leurs fondements théologiques, leurs approches du salut et leurs conceptions de la divinité diffèrent profondément. Cette analyse souligne l'importance d'un dialogue respectueux entre les deux traditions, permettant d'enrichir la compréhension spirituelle de chacun.

Anne-Lise Thuret

Pour aller plus loin : site ressources chrétiennes/ autres religions/ comparaison entre le bouddhisme et la foi chrétienne par le pasteur Aaron Kayayan

Connaissez-vous Éric - Emmanuel Schmitt ? Avez-vous lu l'un de ses nombreux livres ? C'est non seulement un auteur prolifique car romancier, auteur de pièces de théâtre, conteur mais aussi scénariste, musicien, acteur, membre de jury du prix Goncourt, académicien etc...!

J'ai découvert récemment deux de ses livres **La Nuit de Feu** (2015) et **Le Défi de Jérusalem** (2023) publiés dans la Collection Le Livre de Poche. Deux livres que je conseille de lire dans l'ordre car ils ont un lien particulier et le **Défi de Jérusalem** prend tout son sens si on lit les deux livres dans cet ordre.

Dans **La Nuit de Feu**, il nous raconte l'expérience qui a transformé sa vie d'homme et d'écrivain. Au cours d'une randonnée dans le Grand Sud algérien, il s'égare et ... je vous laisse découvrir la suite.



Dans **Le Défi de Jérusalem**, il va en Terre Sainte où il visite Bethléem, Nazareth, Césarée des lieux où il va confronter son expérience mystique, s'interroger, réfléchir, s'étonner et enfin Jérusalem où l'attend La Rencontre. Il nous livre ses observations et réflexions historiques, politiques et philosophiques absolument captivantes. Le défi de Jérusalem n'est-il pas de : « penser les trois monothéismes comme des fraternités » ? Ce sont deux livres qui nous interpellent sur le sens de la vie quotidienne et spirituelle, la foi, qui dit-il « n'est pas un savoir, c'est un moyen d'habiter l'ignorance et de vivre dans le mystère avec confiance ». Ces deux livres sont remplis d'optimisme, de lumière, de sincérité et d'humanité

A.M. Rabaud



LES CONFERENCES DEBATS A PROVENCE

Chrétiens et Bouddhistes :
les richesses d'une rencontre
Conférences débats avec Madame
Agnès Gros

Bouddha

Siddharta Gautama est né au Népal en 623 avt J.C., fils d'un prince, il vécut 29 ans dans le respect de l'hindouisme. Mais quatre rencontres ont changé sa vie : un vieillard lui fait prendre conscience du temps qui passe et de la déchéance du corps ; un malade lui apprend que le corps souffre ; un cadavre lui révèle la mort. Enfin un ermite lui montre ce que peut être la sagesse. Il rejette alors la vie princière, c'est « la

grande renonciation ». Après une ascèse sévère qui ne lui a pas apporté une plus grande compréhension du monde, il s'est tourné vers la méditation et devient Gautama Bouddha, dit le Bouddha (bouddha étant un titre qui signifie éveillé). Il fait la découverte du juste milieu, atteint l'éveil mais soumis à la tentation hésite et découvre le sens de la vie. Il prêche pendant 40 ans.

Son enseignement comprend 4 nobles vérités :

La vie est souffrance ; le désir entraîne la souffrance ; le détachement du désir ; le chemin octuple (8 façons de vivre d'une façon juste)

JOURNEE PAROISSIALE DU 16 MARS

Le 16 mars, nous avons eu le repas paroissial de printemps autour d'un repas arménien, organisé par nos amis Laurent et Ludovic et notre amie des balades de Provence Dounia Bedrossian. Repas préparé la veille après un dur labeur de préparations ! Bravo à celles et ceux qui ont contribué à cette journée magnifique où nous étions nombreux à partager ce délicieux repas.

De plus le comptoir des petits ateliers de Provence, tenu par la talentueuse Danielle, toujours fidèle aux festivités paroissiales, proposait confitures et apéritifs « tout fait maison ».

Avant la dispersion, nombreux sont ceux qui ont pu repartir avec une barquette pour continuer la fête ou partager chez eux avec ceux qui n'ont pu venir.

Sarah

QU'EST-CE QUE LES COMPTOIRS DE PROVENCE ?

Il ne s'agit pas d'un débit de boissons, bien que certains vins et liqueurs soient présents.

Il ne s'agit pas non plus d'un marché, même si les noix, les champignons, les aromates et les tisanes y sont souvent proposés.

On ne peut pas non plus considérer nos fabrications comme des marchandises.

Les comptoirs de Provence sont avant tout l'exposition de nos dons :

- Don pour le temps passé à confectionner nos divers ouvrages.
- Don pour le travail effectué semaine après semaine.
- Don pour le partage des idées et de la convivialité.

Ces dons, grâce à vous, se transforment en euros que notre trésorier est ravi d'intégrer à nos finances. (Pour l'année 2024, nous avons pu lui remettre la somme de 2 976 €.)

Pour poursuivre nos travaux, notre équipe a également besoin de matériel. Nous remercions ici, tous nos donateurs de matières premières : fruits, coupons de tissus, pelotes de laine, fils, matériel de couture. Un merci particulier à Michel Benoit, qui nous a offert une très belle machine à coudre. D'ailleurs, nous serions comblées si quelqu'un pouvait

nous en procurer une autre.

L'équipe des comptoirs, désire s'agrandir. Depuis plus de 25 ans, nous faisons toujours le même appel afin que notre groupe s'étoffe. Vous n'avez pas besoin d'être expertes, nous trouverons toujours quelque chose à faire qui soit dans vos cordes.

N'hésitez pas à nous contacter :

- mireille.lalande3@gmail.com,
- Danielle Ruas au 04 91 93 64 87 ou au 06 17 51 80 17.

Merci de venir nous voir le dimanche 22 juin 2025 à la fête d'été, aux Trois Lucs, nous y dévoilerons nos dernières créations.





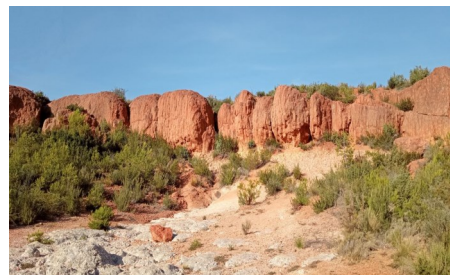
Comme le prévoient nos statuts les membres de notre association culturelle Marseille-Provence ont été appelés à participer à l'assemblée générale annuelle qui a eu lieu le dimanche 30 mars 2025. L'AG a été ouverte à 10h après un culte plus court assuré par notre pasteur Christophe Montoya.

Après la lecture de la déclaration de foi de l'EPUDF par notre pasteur, l'assemblée générale a commencé par la désignation du bureau (identique à celui du conseil presbytéral) et celle de deux questeurs. Le compte-rendu de l'assemblée générale de 2024 a ensuite été lu par notre secrétaire Laurette Le Merre et approuvé à l'unanimité par les membres de l'assemblée.

La lecture du rapport moral du président du conseil presbytéral a été l'occasion de faire un bilan de l'année écoulée, année riche en changements. Changements au niveau de la composition du conseil tout d'abord, puisque plusieurs membres avaient atteint le nombre maximal de mandats autorisés par notre constitution (Didier Rabaud, Mireille Njee, Mireille Lalande) mais aussi changements au niveau de la propriété de notre temple. En effet la propriété du temple a été transférée à l'ACREPU le 26 septembre 2024, en accord avec ce qu'avaient voté les membres de notre association culturelle lors d'une précédente AG. L'APEREM est donc dissoute,

mettant ainsi un terme à un long feuilleton qui a beaucoup occupé le CP et l'assemblée. Le dynamisme de notre paroisse a également été évoqué, le nombre de personnes assistant aux cultes dominicaux étant en constante augmentation. Malheureusement ce dynamisme n'atteint pas le conseil, le nombre de conseillers étant trop bas pour une paroisse de notre taille. Les paroissiens sont appelés à se mobiliser et à participer à l'organisation et à l'administration de notre association culturelle.

L'AG s'est poursuivie par le point financier. Notre trésorier Gérard Borrelli a commencé par lire le rapport établi par la réviseuse des comptes. Ces derniers sont justes et bien tenus. Les comptes 2024 ont ensuite été présentés et validés par l'assemblée à l'unanimité. Le budget prévisionnel pour 2025 a ensuite été présenté en deux temps : avec et sans les travaux du temple. Ces derniers ont été présentés à l'assemblée par Didier Rabaud. Notre temple ayant 70 ans, la toiture doit être refaite et de nombreuses mises aux normes sont à prévoir : au niveau électrique tout d'abord, mais aussi au niveau de la protection incendie et de l'accès pour les personnes à mobilité réduite. Des travaux d'embellissement (peinture et éclairage) sont également prévus. Au total la facture s'élève à 221 000 euros. Le financement complet a été présenté à l'assemblée. Malgré les subventions de l'EPUDF et les dons généreux des paroissiens, 70 000 euros restent à trouver. Une demande de subventions a été déposée auprès du conseil départemental des Bouches du Rhône. En cas de refus ou d'acceptation partielle par le conseil départemental, le conseil régional de notre



Au-dessus de nous s'étagent des remparts de terre rouge, comme un mini Colorado, laissant parfois à découvert de curieux amas de roches grises, mystère de la géologie !

Ce charmant endroit a été une découverte pour nous tous, même les plus « locaux » d'entre nous.

Merci à Mireille et Marie-Madeleine de nous l'avoir fait connaître.

Françoise Pelé

DES LIVRES POUR L'ETE

L'essai historique, **Antoine Moulinneuf**, ses aventures navales...

chirurgien des galères du roi, est une fresque authentique et détaillée de la vie d'un chirurgien naval, né à La Rochelle en 1665, issu d'une famille protestante, qui a vécu à Marseille de 1685 à 1720.

Il a occupé les fonctions de chirurgien navigant sur les galères de Louis XIV et à ce titre a participé à toutes les actions de la flotte durant cette période troublée de guerres du 17ème au 18ème siècle.

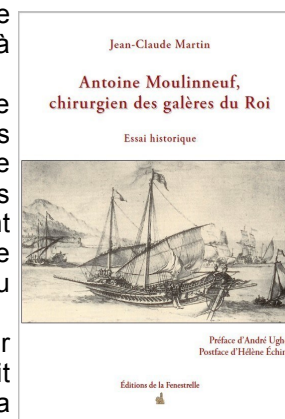
Formé par son tuteur sur les bateaux de ligne, il était très habile dans l'art de la chirurgie de guerre, mais avait aussi un grand savoir en botanique, en médecine. Ses soins étaient renommés à l'extérieur de l'Arsenal. Il fit de nombreux jaloux parmi les médecins qui le firent radier de la marine.

Après de nombreuses péripéties rocambolesques, il pût reprendre son métier et

Ses origines protestantes lui permirent de reconnaître et d'aider de nombreux galériens protestants enchaînés pour leur foi. Le livre dresse des portraits de ces forçats huguenots originaires des hautes Cévennes, en particulier du canton de Saint André de Valborgne (patrie de l'auteur). Il décrit leurs conditions d'incarcération, les persécutions iniques dont ils furent l'objet pour avoir désobéi au monarque absolu et les témoignages de très haute spiritualité qu'ils nous ont laissés.

Les techniques médico-chirurgicales de l'époque sont évoquées, ainsi que l'épopée d'un chirurgien pendant la peste de Marseille.

Jean-Claude Martin
Editions de La Fenestrelle



Arles et alentours



Vous étiez plus d'une vingtaine dont trois familles à découvrir les Alpilles en vélorail, en pédalant dans la bonne humeur.

Cette petite virée a suivi une visite de la Tour de Luma à Arles, une architecture contemporaine toute d'acier et de verre inspirée par les tournesols de Van GOGH, offrant de multiples facettes au gré de l'intensité du soleil. Une déambulation dans le parc abritant d'autres créations tout aussi modernes nous a conduits près de l'étang où nous nous sommes sustentés.

Mireille Lalande

En avril, c'est au bord de l'eau que nous avons cheminé, en voici un retour.

Vers la source de l'Infernet

Dimanche 6 avril, en ce début de printemps, nous partons après le culte vers

Vitrolles, en direction de la source de l'Infernet. Nous cherchons longtemps le point de rendez-vous à travers une zone pavillonnaire assez jolie, à laquelle succède une zone d'activités sans âme. Et, surprise, dans cette zone d'activités se cache un délicieux chemin sous-bois ombragé de platanes et de chênes centenaires, le long d'une rivière, la Cadière, dont nous allons remonter le cours.

Entre Vitrolles et les Pennes Mirabeau, communes hélas largement urbanisées, il subsiste en effet une véritable oasis, une mini vallée creusée dans la colline par la rivière.

Las, en ce dimanche de printemps, nous ne sommes pas seuls ! Les promeneurs sont légion, accompagnés de leurs chiens de toutes races ! (Il est vrai que nous en avons nous-mêmes 3, dont la mignonne Souris !) Il est même problématique de trouver un coin pour casser la croûte : nous nous contentons de l'extrême bord du ravin, mais avec comme compensation le murmure du ruisseau !

En approchant de la source, nous longeons de superbes cascades où nous assistons à des concours de plonges ! Et nous voilà enfin devant le point où l'eau jaillit de la colline, comme une résurgence, ou plutôt une « exsurgence ».



Eglise accepte de prêter les fonds manquant avec un remboursement dans les 10 ans. L'assemblée a accepté à l'unanimité cette proposition. Le budget 2025 a ensuite été approuvé à l'unanimité également.

Pour réduire la durée de l'AG, les rapports des différentes activités de 2024 n'ont pas été lus, ils ont été affichés au temple. Les responsables des différentes activités (et les personnes impliquées) ont cependant été nommés et remerciés. L'assemblée a ensuite procédé à l'élection de deux nouveaux conseillers presbytéraux. En effet suite au départ de notre secrétaire Laurette

Le Merre et au départ annoncé de Kevin Monteiro, le nombre de conseillers n'est plus que de 6 soit le nombre minimal autorisé par nos statuts. Deux membres ont accepté de rejoindre le conseil : Matthieu Alarcon et Françoise Pouget. Après leur présentation, les membres de l'assemblée ont procédé au vote. Les deux candidats ont été élus et rejoignent donc le conseil presbytéral.

L'assemblée générale s'est terminée à 13h après le point divers.

Le président, Ludovic Leloup

BILLET D'HUMEUR

Chers frères et sœurs,

Deux choses nous ont le plus marqués sur ces quelques mois : la période de Pâques et évidemment l'Assemblée générale qui nous ont réunis.

Durant la période de Pâques, nos regards se sont tournés vers l'essentiel : le renouvellement de la foi à travers la résurrection du Christ.

La résurrection, le sacrifice du Christ pour nos péchés, beaucoup ont été touchés par les diverses prédications de notre cher pasteur, qui, si je ne me trompe pas, nous pousse à comprendre ce renouvellement de la foi vers un nouveau de ce que représente Pâques pour nous protestants, en nous poussant à analyser de nous-même et par nous-même les divers textes de la bible qui nous en parlent. Car malgré la répétition, chaque fête de Pâques se doit d'être unique.

C'est aussi dans cet élan que nous avons eu notre Assemblée Générale, centrée sur nos choix à venir et surtout la réhabilitation des infrastructures du temple, en l'occurrence le toit de notre chère église. Moment gorgé de chiffres et d'explications compliqués certes, mais sans nul doute primordial pour le bon fonctionnement de notre communauté.

Néanmoins, il est agréable de constater qu'on avance bien et surtout on grandit. Petit évènement agréable à noter, notre communauté a pris un peu plus d'ampleur ces dernières semaines, plus de personnes se sont jointes à nous. D'anciens visages sont revenus comme de nouvelles personnes sont venues grossir cette communauté si chaleureuse. Sans compter que sur la dernière semaine on a eu un beau baptême qui nous a mis à cours d'Alléluia !!

Rija Ranjohanison

Le livre de l'Ecclésiaste est un livre assez peu lu dans la Bible, il est considéré comme un livre de Sagesse (celle de Salomon) et pourtant cette sagesse est étonnante. Elle critique, déconstruit, attaque, interroge y compris les valeurs religieuses qui sont pourtant fondamentales dans la société juive de ce temps.

Koéleth traduit par l'Ecclésiaste en français, signifie celui qui prêche, un prédicateur. Il ne s'agit pas d'un moralisateur mais bien de celui qui interroge les valeurs et notamment la morale de son temps.

Au stade où je rédige cet article nous n'avons pas fini notre parcours sur le livre de l'Ecclésiaste mais voici quelques points que nous pouvons tirer des sept premiers chapitres de l'Ecclésiaste.

Dans le chapitre un, Koeleth révèle son projet, le sens de son livre, c'est une sorte d'expérience qu'il nous livre. Lui, Salomon, fût réputé pour être le roi le plus sage de son temps, une telle sagesse que rien ni personne ne la surpasserait jamais. Pourtant nous ne savons pas réellement exactement en quoi consiste cette sagesse à ce stade.

Dans le judaïsme la sagesse est attribuée à Dieu et est incarnée par la Torah, c'est la voie du commandement divin par excellence. Ici, il s'agit d'une autre sagesse.

Une sagesse plus humaine qui souhaite expérimenter les limites de l'existence, en tester ses valeurs. C'est pourquoi au nom de cette Sagesse Salomon va aussi bien expérimenter la voie des sages que celle des fous, et de son propre aveu va se livrer à toutes sortes d'excès

et de folies. Pourtant il ne sombrera jamais dans l'addiction et n'oubliera jamais l'objet de sa quête : la vérité.

L'expérience que Koeleth va faire dès le début de son aventure est celle de la vanité humaine, c'est un mot qu'il répète sans arrêt. La vanité humaine ici, signifie trois choses différentes, car le mot hébreu hével, signifie trois choses :

La vanité, c'est à dire l'orgueil humain. Pourquoi l'orgueil ? Parce que l'expérience que fait l'ecclésiaste est d'abord de se confronter à sa mort prochaine. L'humain aussi puissant soit-il, va mourir, son temps est limité ici-bas. Il n'emportera rien dans sa tombe, ni les biens matériels, ni ses projets, ni ses œuvres, et même son souvenir disparaîtra tôt ou tard. Cette finitude révèle au grand jour l'orgueil de l'homme qui dans son délire de toute puissance oublie qu'il est mortel.

Le second sens d'hével, c'est le vent, impermanence, le changement permanent et instable. Tout change et tout se transforme, rien ne demeure jamais à l'identique, ni notre vie, ni nos projets, ni même nos amours, ou même les plus grandes fondations humaines. Rien ne subsiste éternellement en l'état tout change : un roi est remplacé par un autre roi, et celui-ci n'aura rien à dire du tout.

Ces deux premiers sens expliquent le dernier : devant la compréhension de la mort et de l'impermanence, qui est pour l'Ecclésiaste la vraie nature du réel, l'homme pourrait désespérer.

Quel est le sens de tous ses rêves, ses espoirs, ses valeurs si tout disparaît tôt ou tard ?

Devant ce constat terrible, que finalement notre vie nous échappe, l'homme pourrait trouver tout cela vain.

Et voilà le dernier sens du mot hével, vanité, le rien, le néant, le nihilisme, la destruction de toutes valeurs. Mais si nos valeurs les plus sacrées s'effondrent que reste-t-il donc ? Le néant. Alors la vie elle-même devient sans objet, sans valeur, elle devient dépréciée, elle ne sert plus à rien.

Le dernier aspect fondamental de l'Ecclésiaste est tiré de toute cette vision du monde. Elle va aussi modifier le sens du temps, ce qui dans ce livre revêt une importance capitale. Le temps dans l'Ecclésiaste est circulaire et il y a un temps circulaire qui est positif dans notre perception et un temps circulaire qui peut s'avérer particulièrement négatif pour nous.

Le temps négatif est le temps contaminé par le nihilisme : « Ce qui a existé c'est ce qui sera, et ce qui s'est fait, c'est ce qui se fera, il n'y a rien de nouveau sous le soleil ! »

Ce cycle-là est touché par le désespoir qui comprend, que devant la petitesse de l'homme, finalement rien ne change. C'est le paradoxe du temps : tout change et tout se transforme mais ce changement, lui, est la seule chose qui revient toujours ! La nature impermanente du réel ne change pas !

Et donc l'homme n'a aucune prise sur cela, il ne peut rien faire au cycle de la mort et de la vie, au cycle de la création et de la destruction, tout cela il en fait partie, il ne peut le modifier.

Si le temps est un cycle de transformation éternelle, et donc de répétition du

devenir, alors toute idée de progression, de finalité et de but, tombent du même coup. Et cela peut désespérer l'humain qui a besoin de sens à son existence.

Pourtant au milieu de cette prise de conscience l'Ecclésiaste répète ces mots mystérieux ; il y a un temps pour tout : un temps pour vivre et pour mourir, pour planter et arracher, pour construire et pour détruire, pour pleurer et pour se réjouir.

Ce cycle qui est le cycle de nos vies, de la nature, du cosmos, nous devons l'accepter. Car ce cycle, cette fragilité de l'existence, est ce qui en fait aussi paradoxalement la beauté. C'est la fragilité de la condition humaine qui rend cette condition si précieuse.

La Sagesse de Koéleth, n'est pas pessimiste, la prise de conscience de la fragilité de l'existence, ou l'impermanence du réel, n'a qu'un seul but véritable : accepter la vie telle qu'elle est, afin de l'aimer pleinement. Car en réalité c'est dans l'amour de cette existence finie, que se trouve le lien avec Dieu :

« Tout a été fait beau en son temps, aussi Dieu a donné l'éternité dans le cœur de l'homme, sans que l'être humain ne découvre l'œuvre que Dieu a voulu faire »

C'est le regard sur le réel, qui va décider s'il a du sens ou non, s'il est beau ou affreux. Cette capacité à découvrir la beauté du monde et son sens caché, réside dans le cœur de l'homme. Cette sagesse, cette éternité sont ce lien avec le Divin qui permet d'ouvrir les yeux de l'homme vaniteux et désespéré.

Christophe Montoya